(Jn16, 16 à 24)
Culte à Charleville-Mézières du 11 septembre 2022
et à Reims du 2 octobre 2022

De la tristesse à la joie

Message aux enfants : la voix du serpent : 1) met le doute sur Dieu 2) déforme la parole de Dieu 3) ment sur les motivations prétendues de Dieu. Comment reconnaître aujourd'hui la volonté de Dieu pour nous : 1) Christ incarne entièrement, parfaitement et totalement la volonté de Dieu 2) l'Esprit nous l'inscrit dans le cœur.

Frères et sœurs,

nous avons tous nos tristesses personnelles. Certaines sont connues de tous. D'autres sont cachées, car trop vives. Comment passer dans notre vie personnelle de la tristesse à la joie ? Nous pensons volontiers que c'est impossible et qu'il faut vivre jusqu'au bout avec les tristesses accumulées de toute une vie.

Nous vivons aussi des tristesses collectives. Depuis quelques années, nous n'avons pas été épargnés : les attentats islamiques sur le sol français, la crise sanitaire de la covid, les bouleversements majeurs du climat, la guerre en Ukraine, la crise de l'énergie, les tensions très fortes dans les sociétés du monde, tout cela nous parle d'un monde qui n'est plus, tout cela nous inquiète et nous attriste. Comment passer de la tristesse à la joie ? Là encore, nous pensons que c'est impossible, sauf à sombrer dans l'oubli de tous ces malheurs personnels et collectifs pour ne plus y penser et tenter d'échapper à la tristesse.

Comment passer de la tristesse à la joie ? C'est de cela que parle Jésus dans ce passage.

Lecture ici de Jean 16, 16 à 24

Dans ce passage Jésus parle à ses disciples de sa mort prochaine et de sa résurrection. Il enseigne aussi au sujet de la prière.

Il annonce que sa mort sera une tristesse pour ses disciples mais qu'ensuite, quand ils le verront à nouveau, leur joie sera très grande et que rien ne pourra enlever la joie de ses disciples.

Au-delà de son destin personnel et du destin du premier cercle des disciples, la comparaison des versets 21 et 22 est une invitation à une compréhension universelle de cette promesse de la tristesse changée en joie. L'exemple de l'accouchement douloureux qui devient ensuite une source de joie pour la mère car un nouvel homme est né s'applique bien sûr à Jésus lui-même en premier. La résurrection de Jésus est sa renaissance à une vie nouvelle. Mais le contexte de ce passage s'applique aux disciples eux-mêmes puisque Jésus avant et après parle de leur tristesse à eux et de leur joie à eux. La résurrection de Jésus devient la renaissance des disciples eux-mêmes à une nouvelle humanité.

De fait dans tous les Évangiles, la joie est la marque qui marque les apparitions de Jésus ressuscité. Une joie intense mise en relief dans tous les Évangiles. Elle fait suite au désarroi et au chagrin des disciples.

Cette promesse de la tristesse qui devient joie s'étend jusqu'à nous et aussi : « *Demandez et vous recevrez et ainsi votre joie sera complète* ». La résurrection de Jésus est présentée ici par Jésus lui-même pour toutes les générations qui se lèveront jusqu'à la fin des temps, comme l'accès à une joie inaltérable et complète (verset 24).

Il faut que nous regardions cela ensemble de près, car soit cette promesse est un mensonge et une illusion de plus dans le monde et il vaudrait mieux que nous vaquions à d'autres occupations, soit cette parole dit la vérité et dans ce cas, elle change profondément la vie, puisqu'elle change la tristesse en joie et donne naissance à une humanité nouvelle. Nous connaissons tous des motifs de joie qui sont devenues avec le temps, d'affreuses tristesses, mais le défi de l'Évangile ici est de transformer la tristesse en joie.

*

Souvent, on ne veut pas quitter la tristesse. On ne veut pas être consolé, parce qu'on aurait le sentiment de trahir quelque chose ou quelqu'un. J'ai souvent observé que des gens dans le deuil ne veulent pas être consolés, ils auraient l'impression d'oublier leur parent, de trahir leur conjoint.

D'ailleurs, souvent, face au malheur, nous essayons de distraire ceux qui sont affligés, de les inciter à penser à autre chose. Tu ne peux plus marcher, mais tu peux écouter de la musique. Tu es malheureux, distrais-toi, penses à autre chose.

Il y a le suicide, tentation dont on parle beaucoup en ce moment avec l'idée d'encadrer le suicide assisté ; et il y a aussi l'usage des drogues, de l'alcool, tout ce qui représente des possibilités pour rendre l'existence moins affreuse quand la tristesse ou l'ennui de vivre semblent insurmontables et sans remède.

Le christianisme n'enseigne pas la distraction ; on n'a pas besoin d'être enseigné sur ce sujet, c'est un sujet que nous connaissons tous très bien. Le christianisme enseigne le courage de regarder en face les choses qui vont mal, et surtout le courage de désirer et participer à leur transformation.

Jésus ne nous propose pas de penser à autre chose, ni de fuir ce qui nous rend triste. Ce qu'il dit ici, c'est que la tristesse elle-même deviendra joie. Ce qui vous rend triste est ce qui va vous réjouir.

La joie n'est pas autre chose que de la tristesse transformée. C'est là un point fondamental de la pensée biblique.

*

Quand on a une grande peine, la petite joie qui est en face, ne pèse pas lourd et on peut se laisser entièrement sombrer dans le désespoir. Jésus dit en substance : certes tu as un peu de joie de ce côté et de l'autre tu as une immense tristesse, mais c'est cette tristesse-même qui sera transformée en joie pour que ta joie soit complète. C'est là, le très grand défi de la vie chrétienne de tous les jours : ce qui nous rend triste : nos regrets, nos déceptions, nos erreurs deviennent des causes de joie !…

L'enjeu de la vie chrétienne, c'est que le gâchis de nos vies personnelles ou de notre vie collective ne soit pas oublié, ne soit pas mis de côté, enfoui, mais qu'il soit transformé et devienne de la joie.

Un observateur de l'âme humaine a dit un jour : « on est dans le deuil quand, en pensant à un être disparu, on pleure à cause du chagrin d'être privé de sa présence, et on sort du deuil quand en pensant à cet être disparu, on sourit avec reconnaissance pour tout ce qui a été vécu avec cette personne ».

Dans cet exemple, vous entrevoyez un peu, la tristesse du monde qui se change progressivement en joie. Jésus ne promet pas la satisfaction de tous nos désirs. Cela, c'est le Satan qui le promet : vous serez comme des dieux, vous pourrez tout faire, tout savoir. Jésus promet que notre joie sera

complète. Une joie complète, mais avec des désirs insatisfaits, même avec des problèmes sans solution.

Comment cela ? Comment relier ensemble des erreurs, des échecs, des frustrations, des problèmes sans solution avec la joie promise ? Parce que, au cœur de la pensée biblique, il y a un socle fondamental. Il y a cette conviction stupéfiante, que la tristesse, le Mal, la souffrance, ne sont en réalité, que des altérations de la joie, du Bien, du Bonheur.

Sans le savoir, les malheurs de la vie sont des hommages au bonheur de la vie. Nos larmes regrettent un bonheur initial qui nous a été retiré. Au sens le plus strict de ces mots, le Mal n'existe pas en lui-même : il n'est qu'une dégradation, une déformation, une parodie du bien qui le précède.

La tristesse et la souffrance nous rappellent ce qui devrait être. Chaque détresse s'enracine dans une joie espérée que nous avons pu saisir ne serait-ce qu'un instant. Chaque peine à son origine dans une joie promise. Chaque chagrin d'amour – bien que le chagrin d'amour puisse être dévastateur, le chagrin nous rappelle que l'amour existe réellement, nous l'avons entrevu, nous en avons eu la preuve, nous avons pu y goûter.

Chaque tristesse est une joie abîmée, une promesse défigurée, un cadeau qui nous a été volé. Chaque tristesse est la trace laissée par le passage du Mal dans notre vie, mais dans une vie qui était avant tout promise au bien et à la beauté.

Nous savons tous très bien, par l'expérience de tel ou tel proche ou par notre propre expérience, que lorsqu'on redoute une maladie inguérissable, on n'est pas pressé de connaître le diagnostic. On peut même ne jamais vouloir chercher à le connaître.

Mais nous pouvons regarder en face la tristesse du monde et la tristesse de notre vie, les conséquences du Mal et du péché dans notre vie et dans la vie du monde, car le remède existe. En Christ, le Mal s'efface avec sa tristesse et la beauté de la vie est réaffirmée dans son éternelle vocation.

Regardons, à travers les douleurs du temps présent, la naissance d'un nouvel être humain, un humain plus modeste, bien différent du précédent, plus pauvre sans doute, avec moins d'illusions. Très différent ! C'est pour chacun de nous et pour nous tous ensemble le chemin long d'une renaissance à la vie, à l'espérance, à la joie.

Dans ce passage où Jésus parle de la tristesse qui devient joie, Jésus parle aussi de la prière. La prière c'est en effet le chemin que prend la joie pour effacer le chagrin. Je ne le développe pas plus ce matin, mais, je vous invite à relire ce texte et à relever tout ce que Jésus dit sur la prière en Son nom pour que sa relation avec le Père devienne notre relation avec l'origine de toute vie. Les deux enseignements de Jésus sur la tristesse qui devient joie et la prière sont étroitement imbriqués dans les paroles du Christ.

La prière est le chemin pour que sa force devienne notre courage, pour que sa résurrection devienne notre naissance à une nouvelle humanité. Nos tristesses sont les symptômes d'une création séparée de Dieu. La joie est le signe d'une création qui retrouve la communion avec Dieu.

Chaque jour de nouvelles tristesses s'ajoutent aux précédentes, mais chaque jour, la prière au nom de Jésus est le chemin vers la joie – un chemin parfois difficile et douloureux, qui permet la naissance de cette nouvelle humanité, la nôtre, la mienne, la tienne…

Amen !